

nouveau aux recherches antérieures de M. Planiol ou de R. Blanchard. Tout aussi indispensable est l'énumération des lieux d'émission qui permettent de suivre les itinéraires ducaux à l'étranger ou dans les châteaux et les villes de Bretagne.

L'essentiel du livre, des pages 75 à 339, est réservé à la publication des textes proprement dite, tantôt dans leur intégralité, tantôt sous la forme abrégée reproduite dans un inventaire ou dans un registre. Nous constatons que presque la moitié des écrits intéresse la justice et les finances. D'autres montrent le renouveau économique après la Guerre de Succession : traités commerciaux, concessions de foires et de marchés, autorisations de transport, taxes sur les marchandises, frappe des monnaies, etc... Les négociations avec les souverains et les princes, les alliances, la correspondance avec diverses personnalités, les actes de la politique intérieure figurent aussi en bonne place. Quelle que soit leur destination, ces documents montrent parfaitement les progrès réalisés sous Jean IV dans la voie de la centralisation. M. Jones l'avait déjà souligné dans ses travaux antérieurs ; le recueil le prouve à nouveau de façon éclatante.

Une publication de textes, reposant comme celle-ci sur une analyse approfondie, est un instrument d'une valeur inestimable, un encouragement aux recherches futures sur le XIV^e siècle breton. Nous ne pouvons que souhaiter maintenant la parution rapide du second volume.

J.-P. LEGUAY

Jean-Pierre LEGUAY, *Un réseau urbain au Moyen Age : les villes du duché de Bretagne aux XIV^e et XV^e siècles*. Thèse de doctorat d'Etat (1978). Edition Maloine, S.A., Paris, 1981, in-4° (21,5 × 31,5 cm), 406 p. sur deux colonnes.

Suivre pendant près de deux siècles l'évolution d'une soixantaine de villes ne regroupant guère plus de 80 000 habitants au total (environ 6,5 % de la population du duché au XV^e siècle), dispersées sur tout le territoire breton et aussi diverses que pouvaient l'être Hédé (400 habitants) ou Concarneau (600 habitants) et Rennes ou Nantes (13 000 et 14 000 habitants respectivement), telle est l'ambition de la thèse de doctorat d'Etat publiée par Jean-Pierre Leguay, actuellement professeur à l'Université de Savoie (Chambéry), après avoir exercé plusieurs années à Rennes. Il fallait posséder sa puissance de travail, son talent, mais aussi son optimisme de chercheur pour réussir une telle gageure et dominer une documentation immense, fragmen-

taire et dispersée. L'ouvrage apparaît, en effet, comme le couronnement d'une longue recherche centrée sur l'histoire urbaine, déjà marquée par la parution en 1968 d'une riche thèse de troisième cycle consacrée à *La ville de Rennes au XV^e siècle, à travers les comptes des miseurs* (éd. Klincksieck, Paris) et par la publication d'une série d'articles fondamentaux, dont certains ont paru dans les colonnes de cette revue. L'ampleur de la synthèse réalisée se mesure dès l'abord au volume des sources dépouillées, l'auteur ayant mis en œuvre la quasi totalité des documents médiévaux conservés pour la fin du Moyen Age, n'hésitant pas à scruter avec une attention particulière les comptes domaniaux publics et privés aussi bien que les fonds ecclésiastiques, lorsqu'un espoir existait d'y repérer quelque bourgeois ou d'y découvrir quelque paysan urbain. Au total, une immense collecte d'archives et un très solide bilan bibliographique qui assurent à l'ouvrage la plus solide des bases scientifiques.

Le livre, théoriquement inscrit dans des limites chronologiques précises (1365-1515), dépasse en fait son cadre, vers l'amont surtout, puisque l'étude du « poids du passé » entraîne l'auteur à rappeler les conditions même de l'implantation des villes en Bretagne de l'époque romaine jusqu'au XIV^e siècle (Livre I).

Sa conception tient du polyptyque dont les panneaux assemblés contribuent à dessiner, dans sa variété et ses contrastes, la ville bretonne médiévale.

Celle-ci se caractérise par des institutions relativement simples (Livre II) apparues assez tardivement, après la guerre de Succession dans la plupart des cas, et progressivement contrôlées par les bourgeois qui imposent, à côté des représentants de l'Etat (capitaine et connétable), les élus de la cité (procureur, miseur et contrôleur) sur lesquels l'autorité du conseil urbain va croissant. C'est au cours du XV^e siècle aussi que la ville acquiert son autonomie financière en se dotant, avec l'appui du duc, des ressources indispensables à son développement et à sa défense (le billot en particulier).

La ville, c'est aussi un paysage (Livre III) hérité d'un passé proche sans doute, mais que l'essor du XV^e siècle, dont l'activité des chantiers urbains témoigne partout en Bretagne, modifie très sensiblement. Un paysage avec ses composantes militaires (enceintes et châteaux urbains) qui s'adaptent aux exigences nouvelles de la poliorcétique, avec bonheur parfois (Concarneau, Rennes) ; un paysage avec son empreinte religieuse, que dominent les chantiers des grandes cathédrales flamboyantes (Quimper, Vannes, Nantes) ; avec ses rues où l'ombre et la lumière, l'îlot populaire, l'atelier et l'hôtel particulier se côtoient encore, même si se dessine, ici et là, une certaine ségrégation sociale dans la

ville. Un paysage enfin profondément marqué encore par la campagne proche, sur laquelle la cité étend d'ailleurs largement son emprise.

La ville, ce sont aussi les citadins (Livre IV), souvent difficiles à dénombrer, mais dont Jean-Pierre Leguay fait revivre le microcosme en un tableau rehaussé des couleurs les plus vives, partant du monde interlope des bas-fonds pour atteindre « la plus grant, la plus saine et maire partie des bourgeois ». Un microcosme saisi dans ses activités laborieuses, et ce n'est pas le moindre apport de l'ouvrage que d'avoir cherché, au travers des comptes municipaux et des registres des confréries, à recréer l'atmosphère des chantiers et des ateliers, à mesurer les difficultés de l'existence quotidienne des plus pauvres, sans négliger pour autant de camper le portrait du bourgeois parvenu, enrichi par le négoce ou l'office et fier de sa réussite professionnelle et sociale. Un microcosme enfin dont on partage la liesse lors des fêtes populaires, profanes ou sacrées, que la ville, favorisée par la paix et l'expansion du siècle, sait offrir à ses habitants avant de les entraîner avec elle dans les malheurs de la guerre et de la crise qui accablent le duché dans le dernier quart du siècle (Livre V).

Un compte rendu, dans sa concision, ne peut que difficilement faire sentir l'infinie variété des nuances et la précision des détails du tableau que Jean-Pierre Leguay brosse devant nos yeux, et que le lecteur prendra un plaisir certain à découvrir, ne serait-ce qu'au travers des mille et un exemples sur lesquels se fonde la démonstration historique et qui font de cette thèse le contraire d'un ouvrage abstrait.

Le plaisir du lecteur n'en n'aurait été que plus intense si le soin apporté à la publication du livre de Jean-Pierre Leguay avait été à la hauteur de l'œuvre accomplie. Sans vouloir trop insister sur les imperfections techniques de l'édition (format inhabituel, texte sur deux colonnes, brochage léger), il faut néanmoins regretter que le souci de réduire le volume d'un travail initialement plus développé ait conduit à sacrifier certains éléments qui auraient pu en faire davantage apprécier la qualité : une bonne partie des notes infra-paginales (qui restent abondantes malgré tout), plusieurs cartes, plans et graphiques (même si la plupart des villes étudiées ont fait l'objet d'une représentation dressée à partir des plans du XVIII^e siècle ou du cadastre napoléonien), une large part de l'étude des sources et de la bibliographie, enfin et surtout l'index des noms propres. Le lecteur désireux de prendre la mesure de l'ouvrage primitif pourra en consulter le manuscrit aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine ou à celles de la Loire-Atlantique.

Il ne saurait être question de rendre J.-P. Leguay responsable de ces faiblesses qui témoignent plutôt des problèmes de l'édition des ouvrages universitaires, que la rareté des subventions menace d'asphyxie financière, et dont les auteurs sont contraints, pour paraître, à plus d'un renoncement douloureux.

Au demeurant, ces imperfections de forme n'enlèvent rien à la qualité et à l'intérêt d'un travail dont la solidité et la densité plaident largement en faveur de son auteur. Le moindre mérite de Jean-Pierre Leguay n'est pas d'avoir analysé la réalité médiévale bretonne sans concession : dépassant les clichés traditionnels et faisant justice des mythes de la Bretagne heureuse des uns, archaïsante des autres, il situe les villes du duché avec leurs faiblesses et leurs retards, mais aussi avec leurs réussites et leurs traits originaux, l'infinie variété de leurs nuances, à leur juste place dans la civilisation de l'Occident médiéval. Un ouvrage fondamental, un classique déjà qui confirme avec éclat le dynamisme et la fécondité d'une école historique formée dans les Universités de l'Ouest et soucieuse de mettre en œuvre une matière historique bretonne dont on a trop longtemps sous-estimé la variété et les possibilités.

Jean KERHERVÉ
C.R.B.C. - Brest

Alain CROIX, *La Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles, la vie, la mort, la foi*, Paris, Maloine, 1981, deux volumes in-8°, 1 571 p.

Au début de la préface de cet ouvrage considérable, Pierre Goubert qui, alors qu'il était professeur à l'Université de Rennes, lança de fructueuses entreprises d'études démographiques, écrit : « *Encore la Bretagne, diront peut-être quelques grincheux, et encore la mort, penseront peut-être quelques blasés...* ». Et il ajoute qu'« *un quart d'heure d'attention* » suffit pour balayer ces préventions. Encore faut-il ne pas hésiter devant cette masse imposante : 1 571 pages, 195 photos, 134 cartes et graphiques, 140 tableaux statistiques, 72 documents, une bibliographie de 931 titres ! Un travail énorme, démesuré et vrai.

Dix années de travail, de sacrifices de toutes sortes d'un universitaire de trente-six ans, connu déjà par une remarquable thèse de troisième cycle, qui fit sensation parce qu'elle apportait sur un siècle breton peu connu de précieuses informations : *Nantes et le pays nantais au XVI^e siècle, étude démographique*, parue en 1974. Nous voici, certes, au maximum d'un système qui est celui de l'école historique française, un système qui a le grave